

Construire une Sangha

(cloche)

Bonjour chère Sangha, aujourd'hui, nous sommes le 20 Avril 2008, et nous sommes dans la salle de méditation Assemblée des Étoiles, au Hameau du Haut.

Je me souviens du temps où le Vietnam était divisé en deux parties, c'était en 1954. J'étais un jeune enseignant du Dharma à l'Institut Bouddhique An-Quang de Saïgon, maintenant Ho Chi Minh City. En 1954, je ne sais pas si je suis né ou non. Il y avait beaucoup de confusion dans le pays. Après les accords de Genève, le Nord fut dirigé par les communistes et le Sud fut dirigé par les anticommunistes, et les gens étaient confus parce qu'ils ne savaient pas quoi penser concernant le futur de la nation, le futur du pays, ils ne savaient pas quelles pensées devaient être considérées comme justes pour les personnes du pays afin de construire leur futur, de combattre pour leur futur. Et bien sûr, il y avait beaucoup de jeunes personnes très partisans du marxisme, du léninisme, du communisme, et il y avait beaucoup de gens qui étaient du côté de l'Ouest, et ils étaient anticommunistes. Dans le Sud, il y avait un gentleman qui dirigeait le pays, son nom est Ngo Dinh Diêm, il est catholique, et il était supporté par les États-Unis d'Amérique. Ils utilisaient une doctrine, une théorie de Emmanuel Mounier, de France, le personnalisme, comme idéologie du Sud, pour contrer l'idéologie marxiste du Nord. L'idée était d'utiliser la religion, spécialement le catholicisme, afin de contrer le communisme comme une idéologie, un moyen de penser. Et la population était principalement bouddhiste. Donc le Sud était envahi par le théisme, et le Nord par le matérialisme, et j'étais un jeune enseignant du Dharma, et les gens voulaient vraiment savoir ce que le bouddhisme pensait, comment ils pourraient trouver un chemin dans cette atmosphère de confusion. C'est très difficile. J'avais 28 ans, j'étais un jeune enseignement du Dharma, et un journal quotidien m'a demandé, en tant que bouddhiste, d'écrire une série d'articles répondant à la situation. J'enseignais aux jeunes moines et nonnes comme maintenant, à des centaines d'entre eux. Il y a ceux qui restaient à l'Institut, et il y en a qui venaient d'autres temples tous les jours afin d'apprendre. Et je me souviens de l'éditeur du journal quotidien dân chủ, - dân chủ signifie démocratie -, qui représente beaucoup d'immigrants du Nord. Après les accords de Genève, beaucoup de Vietnamiens du Nord pouvaient migrer du Nord vers le Sud, et plus d'un million d'entre eux l'ont fait, parce qu'ils ne voulaient pas vivre avec les communistes, et la plupart d'entre eux étaient catholiques. Seulement un faible pourcentage était bouddhiste, parce que les bouddhistes voulaient rester et se confronter à la situation. Donc cet éditeur était l'un d'eux, un bouddhiste qui a migré vers le Sud, et il était éditeur d'un journal quotidien. Il est venu au temple An-Quang où j'enseignais. J'ai aidé à construire ce temple en 1949, et il est devenu l'Institut Bouddhiste An-Quang, qui eut un rôle important dans l'opposition bouddhiste au régime Diem. Diem est le président de l'anticommunisme du Vietnam, Ngo Dinh Diem.

Et ce groupe utilisait la théorie du personnalisme promue par Emmanuel Mounier, et tous les officiels du Vietnam de chaque niveau devaient prendre des cours pour être entraînés dans cette doctrine anticommuniste. Donc il y avait une sorte de lutte, de combat idéologique dans le pays, et chaque idéologie fut importée de l'extérieur. Et plus tard chaque partie eut des armes étrangères importées de l'extérieur, donc la guerre du Vietnam fut combattue avec des idéologies importées de l'extérieur et des armes importées de l'extérieur, et c'est ce que les bouddhistes ne voulaient pas. Ils ne voulaient pas d'idéologie extérieure, ils ne voulaient pas d'armes étrangères. Et bien sûr, la ligne bouddhiste est la réconciliation, l'amitié, et il devait exister une sorte de pensée qui puisse diriger, qui puisse orienter, qui puisse aider les gens à voir clairement et à être moins confus. Donc j'ai accepté d'écrire une série d'articles dans le journal quotidien. Imaginez, un enseignant du Dharma très jeune. Et la série d'articles que j'ai écrite était présentée dans la première page du journal, comme une série bouddhiste, mais avec le titre avec des lettres rouges, grandes comme ça, en première page. Le titre de la série était 'Un regard frais sur le bouddhisme'. Je me souviens de l'éditeur, qui était très important durant la lutte bouddhiste contre le régime Diem. Il résidait en ce temps aussi au Temple An-Quang, et vous savez que le régime Diem voulait convertir toutes les personnes importantes du gouvernement au catholicisme, et pour avoir la confiance du gouvernement, vous aviez besoin d'être converti au catholicisme, et il y avait partout la répression du bouddhisme. Ils n'ont pas autorisé les bouddhistes à célébrer le Vessat, l'anniversaire du Bouddha, et ils ont supprimé le Vessat comme jour de fête National. Il a été un jour de fête, mais ce régime l'a interdit, et supprima des jours de fête le jour de Vessat. Et ils ont fait des choses comme ça, et c'est pour cela que les bouddhistes ont essayé de s'y opposer et que nous avons créé une lutte non-violente contre le régime, nous battant pour les droits humains. Donc il était là au Temple An-Quang avec moi. L'abbé aimait la poésie, donc j'étais très proche de lui, et la poésie que l'on récitait ensemble était de la poésie chinoise, parce qu'il connaissait seulement la poésie chinoise. Il ne connaissait pas la poésie française, la poésie anglaise, la poésie américaine parce qu'il n'avait pas d'éducation occidentale. Et le quotidien se vendait très bien, parce que les gens voulaient vraiment apprendre comment le bouddhisme pouvait éclairer la situation. Et tous les jours, ils venaient au Temple et reçurent un manuscrit écrit à la main. Je n'ai jamais écrit sur une machine à écrire. La série consistait en dix articles, et dix jours de suite, le quotidien dân chủ les a publiés, et plus tard, ils ont été imprimés comme un livre, et c'est le début de ce qu'on appelle aujourd'hui le bouddhisme engagé.

Quelques années plus tard, j'ai rendu visite à un ami qui était aussi éditeur d'un magazine bouddhiste. Il est de ma génération. Il a de grands yeux, et il était éditeur d'un magazine pour la communauté des moines et nonnes. En ce

temps, il y avait six grandes organisations bouddhistes dans le pays. Deux dans le Nord, deux dans le Centre, et deux dans le Sud, et chaque partie du pays avait une organisation monastique et une organisation laïque, et il s'occupait du magazine concernant la congrégation monastique. Donc je lui ai rendu visite dans son petit et très joli temple. Vous savez qu'à Hué il y a une rivière appelée 'la rivière des parfums', et il y a une petite île sur cette rivière, appelée Kom Hem, et ce temple est là. C'est très joli. Je suis resté là dix jours, et à Kon Hem, il ont planté une délicieuse variété de maïs. C'est délicieux, si vous allez à Hué, essayez le maïs de Kon Hem. Tous les jours, il allait au Hameau, et il rapportait des douzaines d'épis de maïs, et il m'en a offert quelques uns, et tous les matins, il m'offrait du thé fait avec des fleurs pun wi. C'est une sorte de rose, des roses toutes petites, mais si vous les mettez dans le thé, c'est merveilleux. Donc il me nourrissait de maïs et de thé pun wi, et il m'a invité à écrire une série d'articles pour son magazine, et j'ai passé dix jours merveilleux avec lui et écrit une autre série d'articles appelée 'Le bouddhisme d'aujourd'hui'. Pas le bouddhisme d'hier. Le bouddhisme d'aujourd'hui devrait être neuf, devrait être différent. J'ai aussi promu dans la série l'idée de bouddhisme engagé. Il a été traduit en cinquante-quatre en français par un ami anthropologue vietnamien à Paris, avec le titre 'Aujourd'hui le bouddhisme', pas 'Le bouddhisme d'aujourd'hui', mais 'Aujourd'hui le bouddhisme'. Il a été imprimé et publié à Paris, en français, et plus tard au Vietnam par la maison d'édition La Boi, et Thomas Merton en a eu une copie et il a écrit une revue sur 'Aujourd'hui le bouddhisme'. Peut-être que si vous cherchez durement, vous pourrez encore trouver l'article écrit par Thomas Merton sur mon livre, aussi sur le thème de bouddhisme engagé.

Lorsque j'étais un novice, j'étais très inspiré par l'idée, par le désir d'actualiser le bouddhisme, de renouveler le bouddhisme afin de servir la société. Le bouddhisme dans le passé a bien servi le pays. Pendant la dynastie des Lê, nous avons construit notre pays sur la base du bouddhisme, et nous étions assez fort pour faire échouer de nombreux fois les invasions chinoises. Nous avons même été capable de faire échouer l'armée de Genghis Khan. Le bouddhisme signifie qu'il peut vous rendre fort. Il y a des gens qui pensent que si vous suivez le bouddhisme, vous n'êtes pas réactifs, vous n'êtes pas assez fort, mais l'histoire du Vietnam prouve le contraire, si vous pratiquez le bouddhisme correctement, vous pouvez être très fort, et il y a eu de nombreuses centaines d'années de paix pendant la dynastie Lê. Donc cela a inspiré Thay comme jeune moine. Il était très déterminé à pratiquer et à apprendre le bouddhisme de telle façon que cela rende le bouddhisme en quelque chose qui puisse servir notre temps, les personnes de notre temps, et c'est pourquoi le titre de ces petits livres, comme 'Un regard frais sur le bouddhisme', 'Aujourd'hui le bouddhisme', exprime ce désir d'actualiser le bouddhisme, de renouveler le bouddhisme, et de rendre le bouddhisme en quelque chose qui puisse être pertinent à notre temps. Et après cela, Thay a continué à écrire des articles sur le thème du bouddhisme engagé, et en 1964, dix années après, la maison d'édition La Boi -La Boi signifie 'feuilles de palmier'- a publié 'Le bouddhisme engagé'. 'Le bouddhisme entre dans la vie' est le terme vietnamien pour 'bouddhisme engagé', bouddhisme engagé dans la vie normale, dans la vie quotidienne. En Chine, nos collègues ont utilisé le terme 'royaume des hommes', 'monde des hommes', des êtres humains, bouddhisme dans la société, dans la vie sociale, dans la vie des gens. Cela signifie non seulement dans le Temple, mais aussi dans la vie parmi les hommes. Donc c'est le terme chinois équivalent pour bouddhisme engagé, et nos amis en Chine continuent à utiliser ce terme. Entrer dans la vie, le bouddhisme entre dans la vie.

En 1965, Thay écrivit un livre que vous pouvez traduire par 'Actualiser le bouddhisme'. Le rendre actuel, le faire maintenant, le faire aujourd'hui, le rendre frais. Donc le titre est en quelque sorte similaire à 'Le bouddhisme aujourd'hui'. Bouddhisme comme vous l'enseignez, comme vous le pratiquez. Je voulais le rendre plus approprié, et c'est le bouddhisme actualisé, le bouddhisme pour notre temps. Et dans le livre 'Actualiser le bouddhisme', Thay a expliqué comment nous pouvons pratiquer le bouddhisme dans les domaines de l'économie, de la culture, de l'éducation, de la santé, de l'art, et ainsi de suite. C'est très intéressant. Le mois dernier, quand nous avons visité l'Italie, un journaliste a demandé « Qu'est-ce que le bouddhisme engagé », et l'histoire est trop longue à dire, donc Thay a juste dit que le bouddhisme engagé, en premier lieu, est la sorte de bouddhisme que vous pratiquez toute la journée, parce que quand les gens entendent le mot 'bouddhisme engagé', ils pensent au bouddhisme comme une forme d'activité luttant pour la justice sociale, pour les droits humains et les choses comme cela. Mais le bouddhisme engagé n'est pas seulement cela. Combattre la pauvreté, combattre l'injustice sociale, combattre pour les droits humains, ce n'est pas seulement cela. Le bouddhisme engagé est en premier lieu le genre de bouddhisme que vous vivez à chaque moment de votre vie. Quand vous lavez la vaisselle, le bouddhisme doit être là, quand vous conduisez votre voiture, le bouddhisme devrait être là, quand vous lavez vos dents, le bouddhisme devrait être là, et pas seulement pendant le temps de la méditation assise, ou le chant, et c'est la première signification du bouddhisme engagé. Vous êtes dans une salle de méditation, et vous êtes assis pour écouter un enseignement du Dharma, mais ce n'est pas assez pour dire que ceci est bouddhiste, parce que la façon dont vous êtes assis peut être bouddhiste ou non bouddhiste. Si vous n'êtes pas relaxés, si vous n'êtes pas assis droit, si vous n'appréciez pas ce temps, si vous n'utilisez pas votre concentration, vous ne participez pas à une pratique. Donc le bouddhisme engagé est le bouddhisme que vous expérimentez à chaque moment de votre vie quotidienne. Rendez-le engagé. Pas seulement quelques heures ou quelques minutes d'assise ou de chant, mais à chaque moment de votre vie quotidienne. Et c'est la première signification de bouddhisme engagé. Le bouddhisme doit être engagé. Ce n'est pas parce que vous êtes assis ici que vous pratiquez le bouddhisme engagé. La façon dont vous êtes assis détermine si vous pratiquez le bouddhisme engagé ou non. Si vous êtes pleinement ici, dans le moment présent, appréciant d'être avec une Sangha, appréciant l'enseignement du Dharma, alors c'est le bouddhisme engagé. Mais si vous êtes assis ici, comparant ce qui est dit avec quelque chose que vous avez appris dans un livre, ce n'est pas le bouddhisme. C'est à propos du bouddhisme, mais pas le bouddhisme. Donc le bouddhisme engagé est le bouddhisme

vivant, le genre de bouddhisme vivant que vous expérimentez à chaque moment de votre vie quotidienne. Et sans cela, les actions sociales pour promouvoir la paix, la justice sociale ne seront pas possibles, parce que tout devrait commencer avec vous-même, et vous êtes la fondation de chaque sorte d'action que vous entreprenez dans la société. Supposez que vous ayez de la colère. Si vous ne prêtez pas attention à votre colère, vous essayez de vous échapper. Même si vous lisez un livre de bouddhisme, ce n'est pas le bouddhisme. Si vous avez de la colère, vous devez reconnaître votre colère lorsqu'elle monte, et pratiquer la respiration en pleine conscience, la marche en pleine conscience afin de reconnaître que la colère est en vous. Vous étreignez votre colère en pleine conscience et tendrement, et vous regardez profondément pour voir quelle est la racine de votre colère, que ce soit une fausse perception ou autre chose, un sentiment de complexe de supériorité ou d'infériorité, vous devez regarder, et alors, même si vous êtes encore en colère, vous êtes bouddhiste, vous pratiquez le bouddhisme, même si la colère est encore là. Mais comme vous savez comment vous en occuper, c'est le bouddhisme engagé.

(cloche)

Les conditions de soutien

Pendant que vous pratiquez ce genre de bouddhisme, vous remarquez que votre pratique a besoin du support d'une Sangha, d'un bon environnement afin de maintenir votre pratique, afin de garder votre pratique en vie. Vous avez besoin de conditions de soutien, un ami du Dharma, un bon pratiquant avec lequel vous pouvez entrer en contact, un centre de pratique qui fournit les conditions pour une bonne pratique, une Sangha qui peut vous guider, qui peut vous aider à améliorer votre pratique, qui vous supporte durant les moments difficiles. Vous remarquerez cela. Donc vos efforts pour construire une Sangha, pour créer un groupe de personnes, pour chercher un endroit, pour faire un programme, pour aider d'autres pratiquants, devient une partie de votre pratique. Donc la construction de Sangha, créer une Sangha, fait partie du bouddhisme engagé, parce que vous en avez besoin, et vous savez qu'une Sangha, un bon environnement vous profite et profite à d'autres personnes, donc en construisant une Sangha, vous pratiquez le bouddhisme engagé. Vous ne construisez pas une Sangha pour devenir le directeur de la Sangha, le boss de la Sangha, le chef de la Sangha, mais parce que vous voulez des conditions de support pour votre pratique et pour la pratique d'autres personnes, et c'est le bouddhisme engagé. Vous pourriez construire une Sangha avec l'idée que vous allez diriger la Sangha, mais cela n'est pas le bouddhisme engagé.

Construire une Sangha est la pratique

Donc l'esprit du bouddhisme engagé devrait être clair, parce que vous savez que ces conditions supportent votre pratique, et elles supporteront aussi la pratique d'autres amis, et c'est pourquoi vous êtes engagés dans la construction de Sangha. Faire le travail de construction de Sangha comme cela ne fait pas de mal à votre pratique, ne prend pas votre temps de pratique. En fait, tout ce que vous faites est pour votre pratique. Supposez que vous preniez rendez-vous avec un ami pour discuter à propos de construction de Sangha, et vous allez chez lui ou chez elle. Donc durant tout le temps que vous utilisez le téléphone, utilisez le fax, utilisez l'ordinateur, contactez cette personne, travaillez avec lui ou elle afin de construire une Sangha, vous ne vous perdez pas. Avec l'ordinateur, avec la voiture, avec le téléphone, avec le fax, vous êtes encore en train de pratiquer le bouddhisme, vous ne vous perdez pas, vous maintenez votre pratique, c'est le bouddhisme engagé. Vous ne pouvez pas dire « Je suis occupé à construire une Sangha, je n'ai pas le temps de pratiquer », cela n'a aucun sens. Construire une Sangha est la pratique. Donc, en premier lieu, le bouddhisme engagé est la sorte de bouddhisme qui reste avec vous toute la journée. Que vous pratiquiez tout seul, avec une autre personne ou avec la Sangha. Le bouddhisme engagé est répondre tout de suite à votre situation et à la situation autour de vous. Si dans votre situation, la colère, ou la peur, ou la jalousie survient, vous n'essayez pas de vous échapper, vous savez que c'est une chance pour vous de pratiquer. Donc reconnaissez votre colère, votre peur, votre jalousie, et souriez-lui. C'est mon travail, c'est mon devoir. Je dois les reconnaître, je dois les étreindre, je dois regarder profondément dans leur nature, et c'est mon bouddhisme engagé. Et si vous voyez un frère ou un soeur dans la pratique qui est pris dans sa colère et sa peur, vous réagissez à cela aussi. « Ce frère ne semble pas être capable de prendre soin de sa colère, de s'occuper de sa colère. Devrais-je l'aider, ou devrais-je demander à une autre personne qui est meilleure que moi de l'aider? » Et, par compassion, vous pensez à la façon de l'aider, ou pensez à quelqu'un qui peut l'aider. C'est le bouddhisme engagé, vous ne dites pas : « C'est ton problème. C'est ton problème. ». J'ai entendu un enseignant bouddhiste dire à ses disciples : « Ce sont vos problèmes. » Donc, peut-être que la deuxième définition du bouddhisme engagé est de répondre, de prendre soin de ce qui se passe dans le moment présent. Premièrement, vos sensations, vos émotions, vos souffrances, vos peurs, votre colère, vos espoirs, vos joies, vos aspirations, et ainsi de suite. A la fois les éléments positifs et négatifs qui vous arrivent. Et comme vous avez des frères et soeurs dans la pratique, si ils manifestent des problèmes, puisqu'ils appartiennent à votre Sangha, vous devez aider à répondre à la situation, parce que les aider signifie vous aider, vous aider vous-même. Le bouddhisme engagé est déjà là. Donc vous devriez dire à vos amis que le bouddhisme engagé n'est pas seulement sortir dans la société et combattre pour la justice sociale, les droits humains, la paix et ainsi de suite. Sans cette pratique de base, aucun bouddhisme engagé dans la vie sociale ne peut être possible.

(cloche)

La Sangha est harmonie

Vous savez qu'il y a beaucoup de groupes de jeunes personnes dédiés à l'idée de servir les êtres vivants. Ils essaient de se regrouper, et travaillent ensemble et combattent ensemble pour cette cause. La cause peut être très belle, mais ils ne peuvent pas rester très longtemps comme un groupe. Ils se divisent, et ils doivent abandonner leur travail, parce qu'ils n'ont pas la force d'une Sangha, ils n'ont pas assez de force spirituelle pouvant nourrir leur groupe. Je pense que les partis politiques ont toujours cette sorte de division, parce que beaucoup de partis politiques n'ont pas cette sorte d'énergie qui les garde ensemble en harmonie. Vous savez que la Sangha est une communauté, et la Sangha est un vrai refuge, parce que la signification de Sangha est 'harmonie'. Vous savez que Sangha est le joyau le plus concret. Vous avez le Bouddha, le Dharma et la Sangha. La Sangha est très concrète, la Sangha est fait de personnes, vous et moi, et nous pouvons nous toucher les uns les autres, nous pouvons sentir la présence de chacun très clairement. Et si la Sangha est bien construite, si c'est une bonne Sangha, alors elle porte en elle le Bouddha et le Dharma, et grâce à la Sangha, beaucoup de personnes sont capables de toucher le Bouddha et le Dharma. Vous avez besoin de prendre refuge dans un joyau afin d'être capable de toucher les trois joyaux, et la Sangha est le joyau le plus concret. Donc pouvez dévouer votre temps, énergie et vie pour construire une Sangha, c'est une chose très noble à faire. Et le Bouddha a dit que l'harmonie est la substance d'une Sangha. S'il n'y a pas d'harmonie, ce n'est pas une vraie Sangha. Traditionnellement, nous parlons pour la Sangha de six sortes d'harmonie.

Vivre ensemble

Vivre ensemble, si possible sous le même toit, partager la même maison, le même endroit. Cela peut être compris de nombreuses façons. Notre planète Terre est une sorte de maison pour chacun de nous, et si nous sommes conscients que nous partageons la même planète, notre planète est notre maison, et nos actions, nos pensées, devraient être dirigées vers cette vérité, alors nous serons capables de vivre ensemble. Nous devons être la Terre comme notre vraie maison. Et alors, l'espèce humaine peut-être une Sangha ensemble avec d'autres espèces. Mais il est plus facile de construire une Sangha si nous vivons vraiment ensemble. Une Sangha peut se rencontrer une fois par semaine, ou deux fois par semaine, alors on peut appeler cela une Sangha. Mais si nous nous rencontrons rarement, nous ne sommes presque pas une Sangha. Nous devons être ensemble souvent afin d'être appelé une Sangha parce que nous voulons partager. Donc vivre ensemble est une condition de la Sangha.

Pratiquer les mêmes entraînements de la pleine conscience

La deuxième harmonie est de pratiquer les mêmes entraînements de la pleine conscience, comme les cinq entraînements de la pleine conscience, ou les dix entraînements de la pleine conscience, parce que si nous ne le faisons pas, l'harmonie est impossible. Tous le monde accepte la valeur des préceptes, parce que nous savons que les cinq entraînements de la pleine conscience, ou les dix entraînements de la pleine conscience sont des moyens très concrets de pratiquer la compassion, la compréhension et l'amour. Et s'il y a compréhension, compassion, amour, il y aura l'harmonie, il y aura le bonheur, et le Bouddha, le Dharma seront là.

Partager

Et la troisième harmonie est de partager les mêmes conditions. Que ce soit la nourriture, la boisson, l'eau, l'air, les enseignements, nous devons partager. Nous ne les gardons pas seulement pour nous ou quelques personnes, nous devons partager. Il y a le communisme, un communisme spirituel, nous devons partager. Vous n'avez pas votre ordinateur personnel, vous donnez votre ordinateur à la Sangha, et si vous avez besoin d'écrire quelque chose, vous l'utilisez. Vous abandonnez vos affaires personnelles, vous n'avez pas de téléphone privé, vous le donnez à la Sangha. Si vous en avez besoin, vous allez au bureau et utilisez le téléphone. Et si vous vous occupez du téléphone comme travail pour la Sangha, alors ce téléphone n'est pas le votre, ce téléphone est le téléphone de la Sangha, et vous l'utilisez. La même chose est vraie avec la voiture, l'ordinateur, et ainsi de suite, vous n'avez pas de compte bancaire séparé, mais vous pouvez signer un chèque pour la Sangha. Vous pouvez signer un chèque de cent-mille dollars, mais cela ne vous appartient pas, c'est à la Sangha. Dans le Village des Pruniers, nous vivons comme cela. Personne n'a de voiture personnelle, personne n'a de téléphone privé, personne n'a de compte bancaire privé. Le vrai communisme, c'est nous.

Écoute profonde et Parole aimante

En fait, cultiver la fraternité serait plus facile si vous vivez comme ceci. Partager le même endroit, partager la pratique, partager les bénéfices, les ressources. Partager les vues, C'est un secret de la construction de Sangha. Chacun a un avis, une opinion, une façon de voir les choses. Et même si nos avis diffèrent, nous pouvons encore vivre en harmonie. L'année dernière, quand Thay a rencontré le président du Vietnam, il a dit quelque chose sous cette lumière, parce que nous avons des désagréments sur beaucoup de points. Et il a dit quelque chose de très vrai, il a dit: « Bien, nos opinions diffèrent, c'est très normal, si nous pensions de la même façon, ce serait anormal », il a dit cela. Et c'est la vérité. Mais ce qui compte est que nous pouvons parler, nous pouvons parler entre nous, nous pouvons échanger des vues, nous

pouvons apprendre du point de vue des autres. Donc, dans une vraie Sangha, vous avez le devoir de dire aux autres membres de la Sangha ce que vous pensez, votre avis, et c'est votre contribution, n'ayez pas peur, dites-leur ce que vous pensez. Mais vous devez aussi essayer d'écouter les autres avis, et si vous savez comment bien écouter, alors finalement, votre vue changera, d'une manière ou d'une autre. Supposez qu'il y ait dix-huit personnes assises dans un cercle. Après que vous ayez dit votre avis, vous écoutez l'avis de la personne à côté de vous, et de la personne à côté de cette personne, et si vous écoutez très bien tous les avis, je suis sûr que quand la dernière personne aura donné son avis, alors votre avis aura changé, parce que vous aurez entendu beaucoup d'avis, et vous modifiez votre avis, parce que chaque avis a une graine de vérité en lui, et maintenant votre vue grandit vers la vérité, votre vue est plus pertinente à la situation. Donc la parole aimante, afin de vous exprimer pleinement, et l'écoute profonde afin d'écouter toutes les autres vues, c'est en premier lieu pour votre bénéfice. Vous avez appris tellement après une demi-heure ou une heure, et maintenant vous avez une meilleure vue. Cela arrive toujours dans nos entretiens, parce que les frères et soeurs ont été entraînés dans une telle discipline, c'est pourquoi même si nous avons des vues très différentes, finalement nous arrivons à une vue d'ensemble commune, qui satisfait tout le monde. Vivre la différence. Donc vous devez contribuer, vous devez offrir votre avis, n'ayez pas peur. Mais vous devez aussi écouter les autres avis. Connaissance, ou compréhension. Quoi que ce soit que vous ayez comme connaissance, comme compréhension, vous essayez de le partager avec les autres membres de la communauté, et ceci s'exprime dans la pratique de discussion du Dharma, quand vous apprenez, quand vous pratiquez, vous avez votre propre expérience, votre propre compréhension, vos propres succès, vos propres échecs, et quand vous vous réunissez et vous partagez cela avec tout le monde, cela aidera à apporter plus d'harmonie et de bonheur dans la Sangha.

Et la dernière harmonie est la parole aimante, pratiquer la parole aimante. Ne blâmez pas, n'accusez pas, utilisez le genre de langage qui est libre d'accusation, de blâme, d'amertume, et alors vous serez capable de bien communiquer. Si vous voulez que votre Sangha devienne une vraie Sangha, un refuge pour beaucoup de personnes, si vous voulez que votre Sangha représente le Bouddha et le Dharma, alors les six harmonies devraient être là dans votre Sangha, et beaucoup de personnes pourront profiter de votre Sangha.

Différentes formes de Sangha

Et la Sangha peut avoir beaucoup de formes. La Sangha monastique est seulement une forme de Sangha. Vous pouvez transformer votre famille en une Sangha, où le père, la mère, le fils, la fille, peuvent vivre selon les six harmonies et devenir une vraie Sangha qui porte le Bouddha et le Dharma avec elle, et beaucoup de personnes peuvent prendre refuge dans votre Sangha. Si vous êtes président d'un Conseil de Ville, vous pourriez aimer transformer votre Conseil de Ville en une Sangha, et les membres de votre conseil de ville peuvent pratiquer la parole aimante, l'écoute profonde, partager les vues, et alors la ville entière profitera de cette Sangha. Vous ne devez pas proclamer que vous êtes bouddhiste. Vous n'avez pas besoin de ressembler à un bouddhiste, vous n'avez pas besoin de sentir bouddhiste, et pourtant vous êtes très bouddhiste. Quand j'ai rencontré Monsieur Narayan il y a trente ans, il était président de l'Assemblée Nationale indienne, j'ai discuté avec lui sur la possibilité de transformation de l'Assemblée Nationale et du Parlement en une Sangha, et nous avons discuté de la manière de pratiquer la parole aimante et l'écoute profonde dans le Congrès. C'était très inspirant mais difficile. J'ai appris qu'avant quelques personnes étaient très violentes durant les sessions, et un membre du Parlement a utilisé sa chaise afin de frapper un autre membre du Parlement. Donc je lui ai proposé un certain nombre de choses. Avant chaque session, ils pourraient avoir six minutes de méditation, et quelqu'un lirait un texte, quelque chose comme : « Chers collègues, nous avons été élu par les gens pour nous écouter les uns les autres et pour partager avec les autres nos expériences et nos connaissances. Pratiquons l'écoute profonde sans préjudice. Exprimons-nous dans le langage de l'amour bonté afin que chacun puisse comprendre votre point, n'utilisons pas les cris et la condamnation et les choses comme ceci. C'est pour le profit de la nation toute entière. S'il-vous-plaît. » Donc ceci, tout le monde peut l'accepter. Vous n'avez pas à vous appeler bouddhiste afin de faire ceci. Vous pouvez être hindou, musulman, chrétien, et pourtant vous pouvez pratiquer cela. Et j'ai aussi proposé que quand l'atmosphère du Congrès devient trop chaude, quand personne n'écoute personne d'autre, que la personne qui partage puisse inviter la cloche de pleine conscience, pour que tout le monde inspire et expire, se calme, sourie, et qu'alors le Congrès reprenne la discussion si la personne partageant sait que la paix est revenue, sinon les personnes continueront à inspirer et à expirer. Il était très inspirant, monsieur Nalayan. Mais il ne pouvait pas faire beaucoup. Quelques jours après que je sois parti, il fut capable de créer un comité appelé le Comité d'Éthique pour l'Assemblée Nationale, et l'ex premier ministre était le président de ce comité. Il est devenu le Président d'Inde plus tard. Le jour où je l'ai rencontré, j'ai pensé qu'il était profondément spirituel. Le jour où je l'ai rencontré, j'ai dit : « Monsieur le Président, aujourd'hui, vous devez instaurer deux nouveaux ministres dans le gouvernement, et pourtant vous avez le temps de rencontrer un moine? » Il a dit : « Non. J'ai toujours le temps de rencontrer un moine! » Donc les enseignements du Bouddha sont clairs : si nous pouvons transformer notre conseil de ville en une Sangha, le bonheur sera là pour la ville entière. Si nous pouvons faire de notre Congrès une Sangha, tout le pays en profitera. Nous ne nous battons pas pour notre intérêt national, nous travaillons ensemble pour préserver notre planète. Donc les enseignements du Bouddha, les instructions données par le Bouddha sont très claires, et si nous pratiquons concrètement en ces termes, nous pouvons transformer notre famille, notre ville, notre pays, notre Communauté Internationale en une Sangha. Donc, comme un jeune moine, en 1954, je fus capable de présenter les enseignements du Bouddha de telle façon que cela puisse aider les gens à souffrir moins, parce qu'il y avait un maximum de confusion dans le pays, et depuis ce temps, Thay et ses amis ont toujours suivi la ligne des enseignements du Bouddha. Et maintenant votre génération continue et j'espère que votre génération fera mieux que la

notre, apportant le vrai bouddhisme dans nos vies, nos vies de tous les jours, personnelle, familiale, communautaire, et ainsi de suite. Il y a ceux qui essaient d'écrire une thèse sur le bouddhisme engagé, mais pratiquer le bouddhisme engagé est beaucoup plus important que d'écrire une thèse. Donc je dévoue mon temps à aider les pratiquants, et pas les personnes qui écrivent une thèse. Merci.

(cloche)

Enseignement donné le 13 Avril 2008 en anglais, traduit et transcrit par Pháp Thân